

com un instrument de discriminació sociopolítica i econòmica: el domini d'aquest model, només a l'abast d'una minoria, era i és una de les claus de l'accés a determinades posicions professionals i/o una clara marca de classe. Bagno proposa un estàndard que com a mínim es basi no pas en la tradicional llengua literària del portuguès europeu, sinó en el portuguès que realment utilitzen les classes urbanes alfabetitzades del Brasil. L'objectiu primordial del treball, doncs (i d'aquí la qualificació de gramàtica pedagògica) és oferir als professionals de l'ensenyament de llengua una eina per a desempellegar-se dels prejudicis lingüístics, sobretot dels que tenen a veure amb la prescripció de determinades formes lingüístiques (moltes ja en desús o fins i tot que mai no han tingut un ús general) i l'estigmatització d'altres (que en canvi són molt habituals). Aquesta tasca és, per a Bagno, molt més que una feina a favor del coneixement lingüístic, l'esperit crític i la promoció dels estudis gramaticals rigorosos: és un pas cap a la igualtat d'oportunitats, és a dir, cap a la democratització de la societat brasilera. Per a fer això i fer-ho bé, l'autor s'ha vist abocat a redactar una mena de curs de lingüística general i portuguesa. L'extensa obra de Bagno és, en efecte, molt més que una gramàtica descriptiva del portuguès brasiler contemporani. Inclou, també, una interessant exposició i crítica de les principals escoles lingüístiques actuals (i ell aposta pel funcionalisme i és molt crític amb els corrents formalistes); una breu història de la llengua que, entre altres qüestions, argumenta per què el portuguès no prové del llatí sinó del gallec; un estudi sobre la representació gràfica dels sons del portuguès que conté una crítica radical al grafocentrisme tradicional de la lingüística; un manual de descripció gramatical, amb l'explicació dels principals conceptes per a entendre la gramàtica, amb proposta de nomenclatura, i encara tot un apartat sobre què cal ensenyar a l'escola brasilera sobre la llengua i per què. Entremig, és clar, la descripció del portuguès basada sobretot en l'enorme corpus lingüístic generat al llarg de dècades de feina per l'anomenat projecte NURC (Norma Urbana Cultura, iniciat l'any 1969), que ha dut a terme un gegantí treball de camp en cinc grans ciutats brasileres.

Tanmateix, l'interès de la gramàtica de Bagno no es limita ni de bon tros a la formació de professionals brasilers de l'ensenyament de llengua. Pel seu caràcter descriptiu, empíric, crític i propositiu és una eina fonamental per a tots els romanistes. Permet fer-se una idea força clara de determinats usos ja consolidats o de tendències clarament apuntades pel que fa al portuguès brasiler contemporani; unes tendències i uns usos gairebé sempre negligits o directament denunciats com a «errors» en altres treballs d'aquesta mena. Alhora, explora nombrosos camps d'incertesa i tempteja moltíssims territoris poc coneguts, en els quals proposa contínuament línies de recerca, és a dir, assenyala camins que sens dubte són interessants de recórrer no només des del portuguès sinó des de qualsevol llengua romànica i segurament des de qualsevol llengua. I mai no defuig —al contrari, els busca i els posa en evidència— cap aspecte conflictiu, ni en termes sociolingüístics ni en termes de descripció gramatical. No hi ha dubte que es tracta d'una obra interessantíssima també per a qualsevol lingüista i molt especialment per a qualsevol professor de llengua, tant se val de quina.

Pere COMELLAS CASANOVA
Universitat de Barcelona

BAIWIR, Esther *ALW 17* (2011) : *Atlas linguistique de la Wallonie* (tome 17). *Famille, vie et relations sociales*, 160 notices et 66 cartes. Liège. 421 p.

Les vastes entreprises que constituent les atlas linguistiques s'étendent sur la longue durée. La géo-linguistique demande en effet une patience sans limites, une grande érudition et aussi une modestie sans failles. L'*Atlas Linguistique de la Wallonie* (*ALW*) est l'un de ces chantiers dont les débuts remontent à l'année 1920 — il y a donc 92 ans ! — quand Jean Haust, chargé du cours de philologie wallonne à l'Université de Liège, conçut l'idée d'une vaste enquête sur les patois romans de la Belgique (parlers wallons, picards, lorrains et champenois). Notons que 5 points français ont été retenus dans les départements du Nord et des Ardennes. La publication de l'*Atlas linguistique de la France* (*ALF*) de Gillieron et Edmont était achevée depuis 1910, et l'objectif de ce nouveau chantier était de rassembler «une docu-

mentation sûre et méthodique, qui pourrait en même temps servir à l'élaboration d'un atlas» (ALW 1, 10). Jean Haust rédigea donc en 1921 un questionnaire inspiré de ceux de Jules Gilliéron pour l'ALF et de Charles Bruneau pour l'*Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne*. Ses 2 100 questions permettaient de recueillir en chaque point d'enquête environ 4 500 mots ou formes différentes, en insistant sur les réalités locales comme devaient le faire plus tard les *Atlas Linguistiques de la France par Régions* lancés par Albert Dauzat. De 1924 à 1946, année de sa mort, Jean Haust enquêta en 210 points. Ses continuateurs portèrent à 342 le nombre de localités visitées, dont 305 forment le maillage de base de l'ALW. Chacune est désignée par une ou deux lettres représentant les arrondissements suivies d'un nombre. Pour les points subsidiaires, une apostrophe précède le nombre. L'ensemble des matériaux recueillis est rassemblé sous forme manuscrite à l'Université de Liège. Le premier volume a été publié en 1953, et on en est aujourd'hui à la moitié du parcours avec celui-ci, le dixième (1 à 6, 8, 9, 15 et 17) des 20 volumes initialement prévus. Le projet occupe actuellement à l'Université de Liège une directrice, Marie-Guy Boutier, une rédactrice, Esther Baiwir, ainsi que quelques contributeurs bénévoles.

Ce tome 17 est consacré au vocabulaire portant sur les aspects sociaux de la vie humaine. Il comprend 160 notices et 66 cartes. Il concerne la famille (1-55), l'habitat (56-66), le travail et l'économie (67-81), les relations amicales (82-93), diverses interactions humaines (94-160). Il présente une courte introduction, une bibliographie des ouvrages cités, et se termine par un index des formes, un index étymologique et une table des cartes.

L'ALW est conçu sur des principes très différents de ceux de l'ALF ou des atlas régionaux de la France. Ses points d'enquête se situent aussi bien dans les grandes villes (Liège, Mons, Tournai...) que dans les petites communes, tant il est vrai qu'au début du xx^e siècle, au moment des enquêtes, les patois étaient toujours très vivants dans une Wallonie encore essentiellement rurale. Jean Haust souhaitait avant tout recueillir des matériaux pour alimenter son enseignement. Ce sont ses successeurs, Élisée Legros et Louis Remacle, qui ont élaboré la méthode de publication. Les commentaires et les références sont abondants. Ainsi, dans la notice 70 MENDIANT (carte 26), l'auteur remarque « Noter la forte régression des f. nasalisées par rapport à la situation présentée [...], peut-être sous l'influence de fr. *bribe* [...] ». Elle détaille toutes les nuances décrites par les témoins : « voisin qui demande toujours des services », « un peu différent du mendiant qui va de porte en porte... » etc. Il est clair que rien de ce qui a été recueilli par les enquêteurs n'est ignoré. Les données sont situées dans un cadre historique galloroman, avec références particulière aux notices du FEW. En revanche, on ne dispose de cartes que pour moins d'une notice sur trois : il semble que les concepteurs aient tenu à présenter leurs matériaux de façon économique en publiant des volumes de taille plus raisonnable que ceux de l'ALF, donc moins coûteux et plus maniables. Comment auraient-ils pu imaginer l'exploitation à grande échelle des données que permet aujourd'hui l'informatique ? Sur les cartes figurent des symboles représentant des types phonétiques, morphologiques ou lexicaux choisis par l'auteur. Elles sont de tailles différentes selon la complexité des données à représenter. Par exemple, la carte LOYER occupe toute la page 122, tandis que la carte PATOIS ne couvre que la moitié de la page 212. Comparé aux atlas de conception française, on pourrait dire que l'ALW est formé de volumes interprétés de la deuxième génération. Le système orthographique Feller est utilisé pour regrouper sous des formes génériques les données phonétiques, tandis que celles-ci sont transcrites dans un système proche de l'alphabet Rousselot, utilisé pour l'ALF. L'ensemble apporte au linguiste une foule de données passionnantes aussi bien du point de vue philologique qu'ethnographique. La notice 46 TANTE indique un usage très répandu d'une variante *matante*, constituée de l'agglutination du possessif *ma* au mot *tante* : j'ai aussi relevé ce mot en breton dans la région de Lorient (points 143, 145 et 171 du *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*) et aussi dans les créoles de la Guadeloupe et de la Dominique (*Atlas Linguistique des Petites Antilles*, vol. 2). Il en est de même pour *nènene*, nom de la grand-mère et de la marraine que l'on trouve dans les deux atlas. Le breton bretonnant se devait aussi de noter l'existence de *bèrtoner*, c'est-à-dire 'bretonner', 'parler breton', dans le sens de 'bafouiller, bredouiller' en trois points du réseau...

On ne peut qu'admirer la qualité du travail accompli par Esther Baiwir, par l'équipe dont elle est membre. Alors que le CNRS français a abandonné la publication des atlas régionaux en 1996 (plus

de 70 d'entre eux étaient parus, et il n'en restait qu'une petite dizaine avant l'aboutissement du projet) on doit admirer le soutien constant des autorités scientifiques belges qui ont maintenu leur soutien financier. Et que dire de la détermination des géolinguistes wallons à poursuivre un projet sur la longue durée sans se laisser détourner de leur but par les aléas des modes linguistiques fluctuantes. Nous attendons maintenant le volume 18 qui va venir compléter celui-ci dans le domaine des relations au sein de la société.

Jean LE DÛ
Université de Bretagne Occidentale (Brest)

BÉGUELIN-ARGIMÓN, Victoria / CORDONE, Gabriela / DE LA TORRE, Mariela (ed.) (2012): *En pos de la palabra viva: huellas de la oralidad en textos antiguos. Estudios en honor al profesor Rolf Eberenz*. Bern: Peter Lang, 446 p. (Fondo hispánico de lingüística y filología, 11).

La hispanística a Suïssa gaudeix ja d'una tradició ben consolidada que ha donat, i esperem que continuarà donant, resultats fecunds. Amb l'arribada dels antigament alumnes, actualment mestres, d'aquesta escola a l'edat de la jubilació, la continuïtat queda assegurada per noves generacions d'investigadors i docents. Un d'aquests mestres que ha assolit l'edat de la jubilació és Rolf Eberenz, que estudià i es doctorà a la Universitat de Basilea sota la direcció del mestre de mestres, Germà Colón, i que ha desenvolupat la seva tasca de manera continuada a la Universitat de Lausana durant els darrers vint-i-cinc anys. Amb motiu del seu pas a professor emèrit se li ha dedicat el volum que ressenyem i que s'ha dedicat al tema específic de les traces d'oralitat en textos antics. El títol del llibre juga amb els títols de dues publicacions de l'homenatjat («En busca de la palabra viva. Sobre la representación de la lengua hablada en las Actas de la Inquisición» i «Huellas de la oralidad en textos de los siglos xv y xvi», ambdues de 2003). Tal com expliquen les editores del volum [p. 23], per diverses raons han preferit dedicar-lo a un tema específic monogràfic que li dona unitat i coherència, opció que, naturalment, ha tingut l'inconvenient de deixar fora de la participació un seguit de col·legues i amics que també haurien desitjat contribuir-hi. Tanmateix, aquesta elecció no sembla desencertada perquè així el llibre esdevé un volum de referència per als qui es dediquen a aquest camp de la recerca: l'oralitat reflectida en els textos antics hispànics ("hispànics", que es dona per sobreentès i potser hauria convingut afegir al títol, ja que totes les contribucions fan referència a l'espanyol o, unes poques, a altres llengües peninsulars; també l'adjectiu "antics" s'ha de matisar ja que el llibre conté estudis sobre textos de fins i tot el segle xx).

El volum s'estructura de la següent manera: en primer lloc hi trobem uns materials introductoris que consisteixen en una «Presentación» de les tres editores del llibre on glossen com a alumnes i col·laboradores la personalitat i la carrera acadèmica de Rolf Eberenz [p. 9-12]; segueix una bibliografia de l'homenatjat en què, per cert, els ítems de cada secció (llibres, articles, etc.) es presenten en ordre cronològic invers [p. 13-21]; els materials inicials es clouen amb una «Introducción», sense signar però que deu ser també de les curadores del volum, on es fa una presentació i glossa dels diferents articles que el componen [p. 23-31]. Després del gruix dels articles [p. 33-441], el volum es clou amb un llistat de les adreces dels autors i de les editores [p. 443-446] i una «Tabula gratulatoria» (p. [447-450]; pàgines que ja queden fora de la paginació del llibre). Així doncs, el cos del volum recull més de quatre-cents pàgines d'articles que exploren, des de diverses perspectives, redactats per diversos autors, referits a diferents èpoques i tipus de textos, el reflex de l'oralitat en textos hispànics.

Com hem esmentat, la majoria dels 21 articles del volum estan dedicats a l'espanyol. Només els articles de Casanova i Colón tracten de textos escrits en català; i tots els articles, menys el de Casanova, que és en català, estan redactats també en espanyol. Pel que fa al marc cronològic, els articles estudien textos que van dels orígens de la llengua fins al segle xx, encara que una majoria d'articles se circumscriuen a textos anteriors al segle xviii. També és molt diversa la tipologia dels textos i corpus estudiats; des de textos que foren escrits com a textos privats (cartes familiars), fins a textos didàctics o periodístics; textos literaris i no literaris; fins i tot obres lexicogràfiques com el *Diccionario de Autoridades* po-